

Je m'appelle Camille mais on me surnomme Mimille. Je suis née le 31 octobre 1998 à Murat, dans le Cantal, en Auvergne. Je suis plutôt grande et assez mince. J'ai la peau de couleur beige, bronzée. Mes cheveux sont d'un magnifique blond vénitien et mes yeux, eux, sont d'un bleu à en tomber amoureux. J'ai un style vestimentaire plutôt décontracté. Sauf quand je dois aller à des réunions importantes, du style entretien avec son patron ou d'autres choses dans le genre, c'est élégamment que je m'habille. J'ai oublié de vous dire que je faisais des études scientifiques. Autrement, j'ai un excellent sens de l'orientation. Ce qui me fait dresser les cheveux sur la tête, c'est le sang, les cadavres, la mort et tout ce qui va avec ! Sinon, ce que j'aime par-dessus tout, c'est voyager et rencontrer de nouvelles personnes, les animaux et l'équitation. J'habite dans un appartement en semaine à Clermont-Ferrand, mais le week-end je rentre à la maison près de Murat où vivent mes parents, ma sœur Juliette et mes frères François et Thomas.

Vers le 23 octobre, ma mère m'annonce que nous allons partir en Autriche, à Vienne pour fêter mon anniversaire avec Juliette, François, Thomas et papa. ». Ma valise est close cinq minutes plus tard. Je descends l'escalier à la vitesse grand V. et toute la famille m'attend en bas. Vers 14 heures, nous prenons la route en direction de l'aéroport de Clermont-Ferrand. Arrivés à Vienne, nous gagnons notre hôtel, y déposons nos affaires et faisons un petit somme. Déjà huit jours de passés en Autriche... Aujourd'hui, le 31 octobre, c'est mon anniversaire ! Maman est allée en ville faire les courses.

Soudain mon téléphone sonne... Je réponds mais je ne reconnais pas la voix, je demande qui est à l'appareil. « C'est la police. », me répond-on. Je suis surprise mais finis par écouter les instructions qu'on me donne :

« Prenez un papier et un crayon.

Si vous êtes en présence de certains membres de votre famille, mettez-vous à l'écart. Écrivez ce que je vais vous dicter ».

Pourquoi toutes ces instructions ? Je ne suis pas Sherlock Holmes, me dis-je ! En écrivant, je tremble comme une feuille.

« Sortez de là où vous vous trouvez, montez dans le premier bus en direction de Vienne-Centre. Dès que vous serez arrivée, vous serez sur les lieux du crime. A bientôt, vous pouvez raccrocher ».

Je sors de l'appartement sans dire un mot. Arrivée sur les lieux du crime, je vois une personne allongée sur le sol. Moi, qui ai horreur du sang, je suis servie. Pourquoi suis-je là ? Je m'approche du policier et me présente.

« Mademoiselle, la situation est grave, me dit-il, je vais vous poser un certain nombre de questions et vous allez y répondre si vous le pouvez. ». Il me demande si je connais la personne qui se trouve à nos pieds. « Elle me paraît extrêmement familière », lui dis-je sans la quitter des yeux ». Je lui demande si je peux faire l'enquête avec eux. Il me l'interdit. Têtue, je me cache pour commencer mon enquête. La peur et le stress me montent peu à peu à la tête. Cette personne souffre, mais pour quelle raison ?

Les policiers commencent l'enquête, ils inspectent les lieux et les personnes qui se trouvent à proximité du lieu. Ils retournent auprès de la victime. Les policiers l'examinent de la tête aux pieds, vérifient s'il y a pas des traces de couteau, de corde... sur le cadavre, mais ils ne voient rien, que du sang. Le criminel doit être doué, pensent les policiers. Peu à peu, je reconnais les traits de ce visage. Je suis terrorisée... Cette personne est une femme qui a veillé sur moi jusqu'à ce 31 octobre, jour de mon anniversaire : cette femme est ma mère...

Je m'assois à côté d'elle, dans le sang. Mon jean, couleur bleu, est devenu rouge à cause du sang. À ce moment-là, elle a le visage pâle, les mains blanches. Son sourire que j'ai connu avant a été remplacé par un simple trait sans humour.

Je demande au policier d'une voix tremblante si je peux appeler mon père. Il m'autorise à l'appeler. Le téléphone sonne et j'entends la voix de mon père à l'autre bout du fil. Je commence à pleurer car je ne sais pas comment lui annoncer le drame. « Je te...passe...quelqu'un », lui dis-je en tendant mon téléphone au policier. « Monsieur, j'ai le regret de vous annoncer que votre femme est morte aujourd'hui. Elle a été poignardée. Pour l'heure, on ignore qui a commis ce crime. La police viennoise enquête. Je vous tiendrai personnellement informé de l'avancée de nos investigations, comptez sur moi. Mes condoléances, monsieur. Et courage... Je vous repasse votre fille. »

Le policier me permet de rentrer. Mon père est assis sur le canapé, je suppose qu'il pleure car il a la tête dans les mains. Je file aussi vite que l'éclair dans ma chambre. Je m'assieds sur mon lit et réfléchis à ce que je peux faire, dire. J'ai peur de retourner dans le salon, de retourner sur les lieux du crime, de penser à autre chose qu'à ma mère, ... Je suis terrorisée. Je prends quand même la décision de retourner dans le salon, voir papa.

«- Papa, qu'allons-nous faire maintenant ?, On va partir de Vienne ? On va déménager ? On va arrêter de voyager ? .

- Je pense ... .. que ... nous allons ... partir d'ici et ... déménager loin d'ici. ».

Ce soir-là je ne me couche pas avant minuit.

Quelques jours plus tard, nous sommes de retour à Clermont-Ferrand. Arrivés à la maison, papa nous convoque tous les quatre dans le salon. Il nous explique la situation : « Aujourd'hui, vous allez rassembler toutes vos affaires dans le moins de sacs possible. Nous allons partir pour New York, reconstruire une nouvelle vie sans ... elle. J'ai trouvé une maison pas loin de New York. ».

Tout le monde a peur de prononcer le mot « maman » et de faire pleurer le reste de la famille.

Nous prenons l'avion pour New York. Puis nous nous installons dans la maison que papa a trouvée. Bien évidemment, elle est meublée car nous n'avons pas pu transporter nos meubles. Nous n'avons pas vendu notre maison à Murat et mon appartement à Clermont-Ferrand. Nous n'avons pas envie de les vendre car ils nous appartiennent et notre maison est un petit chalet.

Quelques mois plus tard, nous recevons une lettre. Sur l'enveloppe, il est écrit en grosses lettres rouges « IMPORTANT ». J'ouvre la lettre et découvre que cette lettre m'est personnellement adressée. Elle est écrite à la main.

« Bonjour Mademoiselle,

Je suis un policier viennois en charge de l'enquête sur le meurtre de votre mère. Je vous écris pour vous dire que nous avons trouvé le criminel, mes collègues et moi. Il y a 8 jours, il a laissé une trace d'empreinte digitale sur le cadavre. Elle correspond à celle trouvée sur le corps de votre mère. Grâce à ça nous avons pu l'identifier. Le criminel est un très lointain cousin de votre mère. Nous pensons qu'il voulait se venger d'elle mais nous ignorons pourquoi. Dès que nous aurons trouvé plus d'informations, nous vous renverrons une autre lettre. Au revoir et bon courage à vous cinq pour le reste. ».

Après avoir lu la lettre, je réunis tous les membres de la famille dans le salon. Je leur explique la situation et le contenu de la lettre. Plusieurs semaines après avoir reçu cette lettre, je reçois un coup de fil de ce même

policier.

« Bonjour Mademoiselle. Je vous informe de ma venue à 15 heures pour parler plus longuement de ce sujet avec vous, vos frères et sœurs, et votre père. Je vous laisse prévenir votre famille. Au revoir. ».

Ce coup de fil me laisse sans voix. La police va-t-elle vraiment venir ?, Se déplacerait-elle juste pour la mort de maman ?. Vers 15 heures, deux policiers frappent à la porte de la maison. Nous les attendions. Je leur ouvre et essaie de leur offrir le meilleur accueil, sans leur montrer ma tristesse, mon chagrin. Les policiers entrent. Nous discutons avec les inspecteurs jusqu'à 17 heures 30 puis ils nous quittent. Entre 18 heures 30 et 19 heures 30, nous prenons nos douches. Après un repas léger, nous allons nous coucher.